

LE VERS ENFANTIN

KAREL OHNESORG (Brno)

L'étude d'une longue série de travaux consacrés à l'analyse du langage enfantin publiés dans les dernières décades, révèle indubitablement que c'est l'intonation de la parole que l'enfant perçoit tout d'abord et à l'aide de laquelle il entre en communication avec son entourage. Ainsi doit-on être d'accord avec L. Kaczmarek¹ qui a défini la première période du développement du langage enfantin comme la période de la mélodie de la parole. Cependant, en ce qui concerne les réalisations de la parole chez l'enfant, on peut être persuadé que c'est le rythme de la parole qui joue le rôle principal. On peut arriver à cette conclusion par une observation systématique des roucoulements de l'enfant et plus tard aussi par celle des premiers essais qu'il fait pour entrer en contact avec son entourage à l'aide de sa voix et de sa parole. Le rythme qui est un trait caractéristique de tous les mouvements de l'enfant, est aussi un facteur très important pour le développement de sa parole. On pourrait même prétendre que le rythme constitue un puissant appui pour le développement phonétique du langage de l'enfant. On peut arriver à cette conclusion surtout par l'analyse phonétique des onomatopées, si fréquentes dans le répertoire des premiers mots de l'enfant, et même en observant les jeux de l'enfant avec la parole. Pendant ces jeux, les enfants réalisent des séries de syllabes n'ayant aucun sens, ou bien ils mutilent les mots, pour arriver à une réalisation rythmique de leur parole. Car, pendant leur jeu, ces séries de syllabes sont toujours étroitement liées par le rythme. Plus tard, on peut aussi remarquer facilement cette tendance à la rythmisation de la parole chez les enfants dans les formulettes enfantines où les enfants n'hésitent point à sacrifier la forme correcte du mot pour maintenir le rythme. C'est ainsi que récitent les enfants tchèques la formulette bien connue dans leur milieu sur la roue de moulin „*kolo, kolo mlýnský, za čtyry rýnský*“ (la roue de moulin pour quatre florins), en prononçant la préposition *za* avec une voyelle longue, avec deux impulsions articulatoires de la voyelle (*za-a*), pour maintenir une primitive réalisation trochaïque de ces vers.

On pourrait citer ici à titre d'exemple les vers enfantins publiés dans le précieux livre de Kornej Čukovskij.² Citons en au moins deux exemples (p. 293, 298, 299 et 302):

*Дайте, дайте, дайте мне
ка-артофелю поре!*

*Я не та-ак волоку,
я в галопию скачу!*

¹ Leon Kaczmarek, *Kształtowanie się mowy dziecka*, Poznań 1953.

² Корней Чуковский, *От двух до пяти*,¹⁷ Москва 1963.

(Donnez, donnez-moi plutôt,
de la purée de pommes de terre!)

(Et je ne porte rien,
je saute au galop!)

C'est avec une grande sensibilité que M. Lukešová³ a traduit ces vers en tchèque sous la forme suivante:

*Dejte, dejte mi radši
bra-amborovou kaši!*

*A já ni-ic nenesu
a já skáču do klusu.*

La traductrice a très exactement senti l'inclination des enfants au rythme de la parole en traduisant d'autres vers des enfants russes, cités par Čukovskij:

*Máma leží s bratříčkem
a krmí ho mlí-íčkem* (pg. 216)

A-á ná-ás vykradi!
A-á ná-ás vykradi! (pg. 228)

(Maman est couchée avec mon frère
et elle le nourrit de lait.)

(Et on nous a volé!
Et on nous a volé!)

Le rythme dans les formulettes des enfants tchèques est d'ordinaire trochaïque. Le même fait est constaté par K. Čukovskij, qui dit:⁴ „J'ai eu l'occasion d'entendre beaucoup de vers semblables; tous avaient toujours le même rythme: le troché. Pourquoi en est-il ainsi, je ne le sais pas.“ Mais, un peu plus loin, il explique ces trochées par l'influence du rythme qui entre en jeu pendant les gambades des enfants et qui est préparé dans le bas âge par les balancements et par les cadences des chansons destinées à endormir l'enfant pendant le bercement. Et K. Čukovskij continue:⁵ „Quelle qu'en soit la raison, toujours est-il que le trochée est presque l'unique rythme des joyeux vers enfantins. Même les meilleures chansons populaires s'adressant aux enfants ont dans la majorité absolue le même rythme.“ — On pourrait sans doute ajouter aussi à l'explication donnée par K. Čukovskij le fait que la plupart des premiers mots enfantins sont des bisyllabes, avec la première syllabe accentuée. C'est pourquoi on trouve des mots du même type dans les vers composés par les enfants. Si les enfants rencontrent dans un vers un mot plus long, ils le décomposent en deux groupes rythmiques indépendants, dont chacun a son accent propre. (Aussi pourrait-on à peine constater, dans les vers enfantins, un accent secondaire.) Si un trisyllabe apparaît dans le vers, l'enfant maintient le rythme trochaïque. Ainsi p.ex. un enfant de quatre ans rimait dans une gare:

*'kole — 'je, 'kole — 'je
'bába — 'je, 'pole — 'je!*

(Les rails, les rails,
grand'mère les arrose!)

Le rythme trochaïque exerce aussi son influence avec vigueur dans les jeux des enfants avec la parole, quand les enfants récitent une série de mots sans aucun sens ou quand ils jouent „à la langue étrangère“ en doublant chaque syllabe d'une syllabe artificielle: „Byli doma“ (ils étaient chez eux) — *biri liri doro mara*.

Pendant ces sortes de jeux, on peut s'apercevoir aussi de la naissance de la

³ Kornej Čukovskij, *Od dvou do pěti*. Přel. Mil. Lukešová, Praha 1959, 2. v. 1963 (p. 206, 217).

⁴ „во всех один и тот же ритм: хорей“ (p. 300).

⁵ „дети охотно подвергнут таковой деформации любое слово, 'нарушающее ритм“ (p. 299).

rime. L'enfant récite p.ex. des mots sans signification (*dípa, kípa, títa; bádu, dábu, mábu*) où on perçoit non seulement le rythme, mais aussi une tendance vers la rime. Et parce qu'au début les premiers vers sont constitués par des disyllabes, on ne peut pas être surpris que les premiers vers des enfants contiennent toujours des rimes féminines.

Nos exemples sont puisés de la langue des enfants tchèques et russes, dont les premiers mots portent l'accent sur la première syllabe. La question se pose de savoir quel est le rythme des vers enfantins dans les langues où l'accent est placé sur la seconde syllabe, p. ex. chez les enfants français.

Les formulettes enfantines consistent, pour la plupart, en deux vers, et elles sont caractéristiques par la répétition des mots ou des groupes de mots. On peut remarquer ces répétitions même dans la langue courante des enfants, surtout si leurs paroles sont empreintes d'émotion (ce qui est tout à fait régulier pour les premières paroles des enfants): *Už jsme doma, doma!* (On est déjà chez soi, chez soi!) — *To se blejská, blejská!* (Comme il fait des éclairs, des éclairs!) — On peut constater des traits semblables dans les contes et les narrations populaires. Ce fait fut relevé par le linguiste tchèque M. Weingart⁶ dans son analyse des chansons de Leoš Janáček. M. Weingart soutenait cette composition du texte contre les critiques qui l'avaient fort reprochée — et sans raison apparente — au célèbre compositeur. Mais, M. Weingart a prouvé que dans le langage populaire, surtout pendant l'émotion, on peut facilement s'apercevoir de la répétition des mots ou des phrases entières. — C'est le même fait qu'on peut constater en observant le langage des enfants. On pourrait d'ailleurs citer ici l'idée de O. Jespersen⁷ qui attire l'attention sur les syllabes répétées dans un rythme très régulier pendant le rire, pendant le chant sans paroles, et sur le rythme régulier de la gesticulation. (Cf. aussi l'explication donnée par J. Ginneken⁸ qui formule sa „loi d'inertie“ comme une des lois fondamentales de l'automatisation psychologique.)

En ce qui concerne la rime, on peut déceler ses sources chez les enfants non seulement dans les paroles sans valeur mentionnées déjà plus haut, mais aussi dans la prédilection des enfants pour la formation des mots nouveaux et insolites, qui puissent rimer avec une expression courante. Même les plus petits enfants sont d'une extrême sensibilité à la rime et ils sont attirés par elle autant que par le rythme, basé sur l'accent tonique. — Ici la question se pose de savoir, pourquoi la rime ne s'est pas développée dans la poésie de l'antiquité grecque et romaine et pourquoi — selon l'avis d'Oscar Wilde — „la seule corde nouvelle ajoutée par le moyen-âge à la lyre antique, est la rime“. Et pourtant les vers populaires des Romains anciens, les „versus populares“, ont été composés sur la base de la même prosodie qui est le fondement des poésies populaires et les vers enfantins de notre époque.

Pendant les jeux avec la parole, dans les formulettes enfantines et souvent aussi dans le langage courant des enfants, la nature sonore de la parole est plus importante que la signification des mots. C'est comme si les enfants étaient fascinés par la structure sonore des mots et par le rythme de la parole, ces éléments étant pour eux beaucoup plus importants que pour les adultes. K. Čukovskij

⁶ Miloš Weingart, *Etude du langage parlé suivi du point de vue musical avec considération particulière du tchèque*, TCLP I, 1929 (p. 170—242).

⁷ Otto Jespersen, *Language, Its Nature, Development and Origin*, London 1922, p. 109.

⁸ Jac. van Ginneken, *Principes de linguistique psychologique*, Paris 1907.

(pg. 302) parle à cette occasion de l'enivrement des sons,⁹ et Roger Thabault¹⁰ constate que tous les enfants „ont un goût très vif pour les sonorités mystérieuses et sans signification.“ D'après lui, „le corps des mots — en tout cas — joue dans l'esprit de l'enfant un rôle essentiel, plus important parfois que leur signification“. C'est ainsi qu'on peut expliquer le fait qu'on saisit fréquemment, dans le langage des enfants, des expressions étrangères. Plus la forme d'un mot est insolite, plus elle est attrayante pour l'enfant. Ce phénomène fut d'ailleurs constaté déjà par Quintilien qui s'y intéressait pour des raisons pédagogiques et qui s'en plaint en disant: „Plus une expression est inconvenable, plus elle s'enracine dans le vocabulaire de l'enfant.“¹¹

Ce penchant des enfants pour les expressions insolites par leur structure sonore, par l'accent ou par l'intonation est si fort qu'on pourrait le qualifier du terme „d'arreption“, à cause de l'avidité des enfants à s'emparer de telles expressions.¹² Cela se manifeste fortement pendant la récitation des formulettes enfantines où ce sont la partie sonore, le rythme et la rime qui sont importants, tandis que le contenu reste au second plan. — (D'ailleurs, on pourrait facilement constater des traits semblables quelquefois même dans le langage des adultes, soit dans le langage emphatique, soit dans les textes de quelques airs de jazz.)

La plupart des formulettes et des vers enfantins n'ont guère de valeur communicative; l'enfant les réalise pour faire valoir sa personnalité par la voix, en insistant sur les éléments qui en peuvent augmenter l'expressivité. En ce qui concerne la prosodie, elle est basée sur le système naturel de la langue de l'entourage.

Notre analyse du vers des enfants tchèques est en plein accord avec l'idée lancée par Boh. Hála¹³ dans son étude expérimentale, que le tchèque parlé est caractérisé par un *de crescendo graduel* de la force phonique et que, des formes métriques classiques, celles qui conviennent le mieux à la versification tchèque sont les formes descendantes, dactyles et trochées. A ce principe obéissent aussi régulièrement les vers composés par les enfants plus âgés, pendant leurs premiers essais poétiques.

Si R. Jakobson¹⁴ et M. Cohen¹⁵ ont relevé l'importance de l'étude du langage enfantin pour la linguistique générale, les observations de K. Čukovskij et l'analyse du vers enfantin nous persuadent que même l'étude du vers enfantin est très utile et qu'elle peut contribuer non seulement aux études linguistiques mais aussi à la théorie du vers.

⁹ „опьянение звуками“.

¹⁰ Roger Thabault, *L'enfant et la langue écrite*,⁵ Paris 1945, p. 81, 97.

¹¹ *Instit. orat.* I, l. 4: „Et haec ipsa magis pertinaciter haerent, quae deteriora sunt.“

¹² Karel Ohnesorg, *O mluvním vývoji dítěte*, Praha 1948, p. 29.

¹³ Bohuslav Hála, *Podstata českého jambu s hlediska fonetického*, Praha 1953. (Avec un résumé français: *La nature phonique de vers iambique et son rôle dans la versification tchèque.*) — L'iambe, d'après l'auteur (p. 37) „impressionne le lecteur et l'auditeur tchèque par ses qualités inaccoutumées, en donnant, par conséquent, aux idées exprimées en lui, une empreinte de majesté, de solennité, de rareté.“

¹⁴ Roman Jakobson, *Kindersprache, Aphasie und allgemeine Lautgesetze*, Uppsala 1941; réédité dans Roman Jakobson, *Selected Writings I*, S-Gravenhage 1962, p. 328—401.

¹⁵ Marcel Cohen, *Sur l'étude du langage enfantin*, Paris 1952. *Revue Enfance*, No 3, 1952.

Marcel Cohen et col., *Etudes sur le langage de l'enfant*, Paris 1962.

ДĚTSKÝ VERŠ

Jako prvním funkčním činitelem při rozumnění řeči okolí jsou pro dítě intonace (Kaczmarek), je základem při jeho prvních mluvních projevech a při dalším osvojování řeči rytmus. Ten se silně uplatňuje v dětských promluvhách, v nichž se současně projevuje i záliba v rýmu. Při dětském hraní s řečí a v dětských říkánkách je důležitější zvuková struktura promluvy než její obsah. Děti jakoby byly okouzleny zvukovou podobou slov (Thabault) a rytmem řeči, které velmi citlivě vnímají a které mají v jejich mluvních projevech mnohem významnější místo než v řeči dospělých.

Verše našich dětí mají rytmus trochejský, převažují rýmy ženské, často se opakují táž slova nebo sousloví, podobně jako v lidové poezii. Často v nich nejde o sdělení nebo popis, spíše jen o projev mluvenou řečí.

Jestliže R. Jakobson a M. Cohen upozornili na význam studia dětské řeči pro lingvistiku, úvahy K. Čukovského i rozboru dětské poezie vedou k přesvědčení, že také studium dětských veršů může být přínosem jak pro lingvistiku, tak pro versologii.

ДЕТСКИЙ СТИХ

Первым функциональным фактором в процессе понимания речи окружающей среды является для ребенка интонация (Качмарек), которая служит основой его первых речевых высказываний; при дальнейшем же усвоении речи большую роль играет ритм. Последний находит себе широкое применение в детской речи, в которой одновременно проявляется влечение к рифме. В детских играх с речью и в детских считалках важнее звуковая структура речи, чем ее содержание. Детей как бы очаровывают звуковое сходство слов (Табо) и ритм речи, которые дети весьма чувствительно воспринимают, и которые занимают в детской речи более значительное место, чем в речи взрослых.

Стихи наших детей имеют ритм хорей, в нем преобладают женские рифмы, часто повторяются те же самые слова или словосочетания, подобно тому, как мы видим в народной поэзии. Часто такие стихи не содержат какого-либо сообщения или описания, но скорее являются неким высказыванием.

Если Роман Jakobson и M. Коэн обратили внимание на значение для лингвистики изучения детской речи, то размышления К. Чуковского и анализ детской поэзии приводят к убеждению, что такое изучение детских стихов может быть некоторым вкладом как в лингвистику, так и в стиховедение.

Перевела Вера Новотная

OTÁZKY
SROVNÁVACÍ VERSIFIKACE

